

Jordan Shapiro

COMMENT
DEVENIR UN

PAPAPA

féministe



PRÉFACE DE
Cédric Rostein
@papatricat

LEDUC ↗

LE PREMIER LIVRE D'ÉDUCATION FÉMINISTE À DESTINATION DES PAPAS

Il existe des centaines de guides sur l'art d'être parent. Mais lorsqu'il s'agit de livres sur l'identité parentale, presque tous s'intéressent à la vie des mères. Voici un ouvrage qui s'adresse enfin aux pères ! Si vous vous demandez comment vous faire écouter par vos enfants sans forcément hausser le ton ou comment faire pour ne pas tomber dans les clichés de genre quand il s'agit d'éducation, alors ce livre est fait pour vous ! Très riche en références philosophiques et sociologiques, *Comment devenir un papa féministe* aborde des sujets aussi divers que variés.

- » De Zeus à Dark Vador : pourquoi les images du père dont nous disposons sont totalement inadaptées à notre nouvelle ère ?
- » Masculinité toxique, autorité patriarcale narcissique, essentialisme de genre, inclusivité : un éclairage instructif sur ces notions, parfois mal comprises.
- » Et finalement, c'est quoi être un père féministe ?

Un livre passionnant qui invite à la réflexion et à la remise en question, et qui apprend aux pères à profiter des joies de la paternité tout en les guidant vers une image de la virilité adaptée au monde moderne.

Papa de deux enfants, **JORDAN SHAPIRO** est un chercheur, un théoricien et un consultant mondialement reconnu. Ses travaux portent notamment sur la parentalité et l'éducation à l'ère numérique. Il est l'auteur du best-seller international *The New Childhood*.

CÉDRIC ROSTEIN est le papa d'une petite fille de deux ans. À sa naissance, il a créé un podcast, militant et engagé pour une parentalité éclairée, affranchie du patriarcat, et un compte Instagram @papatriarcat.

18 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2416-6



9 791028 524166

editionsleduc.com

LEDUC 



Rayon :
parentalité

Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon !

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : **bit.ly/newsletterleduc**

Retrouvez-nous sur notre site **www.editionsleduc.com**
et sur les réseaux sociaux.



Pour l'édition originale :

Father Figure – How to be a feminist dad

Little, Brown Spark

Hachette Book Group

1290 Avenue of the Americas, New York, NY 10104

Copyright @ 2021 by Jordan Shapiro

Pour la présente édition :

Édition : Élodie Ther

Maquette : Sébastienne Ocampo

Design couverture : Caroline Gioux

Illustration : © delcarmat / Shutterstock

© 2022 Leduc Éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-2416-6

Jordan Shapiro

Préface de Cédric Rostein du compte @papatriarcat

COMMENT
DEVENIR UN
PAPAP
féministe

TRADUIT DE L'ANGAIS (USA) PAR MARION MCGUINNESS

LEDUC ↗

*Pour Angie Murimirwa, Lydia Wilbard, Lucy Lake
et tou-te-s les membres de l'Association CAMFED :
vous m'avez appris qu'il n'y a rien d'idéaliste ou de naïf
à croire au pouvoir revitalisant du leadership
participatif et émergent.*

SOMMAIRE

PRÉFACE	11
INTRODUCTION	
LE DILEMME DU PÈRE	15
PREMIÈRE PARTIE	
AU NOM DU PÈRE	29
DEUXIÈME PARTIE	
NOTRE PÈRE, NOTRE ROI	69
TROISIÈME PARTIE	
C'EST QUI TON PAPA ?	115
QUATRIÈME PARTIE	
COMMENT ÊTRE UN PÈRE FÉMINISTE	157
CONCLUSION	
LA FIGURE PATERNELLE EN DEVENIR	195
REMERCIEMENTS	199
BIBLIOGRAPHIE	203
JORDAN SHAPIRO	217
NOTES DE FIN	219

« Il n'avait pas tort, bien sûr, mais il avait rejoint
tous ces hommes blancs “woke”, éveillés, qui déplaçaient
leurs privilèges à l'extérieur d'eux-mêmes.
Disant ainsi : j'ai assez de jugeote pour ne pas être ignorant
ou sur la défensive quant à mon statut dans ce monde.
Alors même que le simple fait de pouvoir se positionner
à l'extérieur de ce schéma de domination masculine
blanche soit justement le privilège en question.
Impossible d'échapper au royaume,
au pouvoir et à la gloire. »

CLAUDIA RANKINE

PRÉFACE

« Mais c'est quoi ce titre ? »

Voilà la première phrase qui m'est venue à l'esprit lorsque l'on m'a parlé du livre de Jordan Shapiro. À titre personnel, j'ai abandonné les termes « féministe » ou « allié » me concernant et lui, il vient carrément le mettre en titre de son livre pour expliquer comment faire. Autant vous dire que j'ai attaqué la lecture de cet ouvrage avec une grande exigence pour cet auteur qui ose se revendiquer homme et père féministe.

C'est dès l'introduction qu'il pose les bases de la réflexion à mener et du positionnement à avoir. D'entrée de jeu, il bouscule et cadre le sujet avec pertinence en posant une base presque quantique. Oui, car être un père féministe est un sujet qui se pense et se vit dans les actions que l'on mène et que l'on met en place au quotidien. Que ce soit dans nos foyers, au travail, dans la rue ou entre amis, ce sont nos attitudes, nos comportements et nos réactions qui comptent et non ce que l'on se plaît à clamer sur la place publique pour gonfler notre ego de « mec bien ». À l'instar du chat de Schrödinger, il faut qu'on vienne observer dans la boîte de nos actions pour déterminer et connaître notre

positionnement réel. Très loin des cases à cocher pour arborer un quelconque badge de reconnaissance, ce livre nous amène à réfléchir et agir sur nos constructions avec justesse et précision.

Bien entendu, cela va aussi passer par la construction de nos masculinités, jusque dans les modèles les plus inattendus. Il me semble important de noter que l'auteur ne parle pas de rejeter ces modèles ou même encore qui nous sommes ou ce que nous avons fait. Il s'agit de les regarder et de se regarder sans faux-semblant, avec une vision critique, bienveillante, et de faire le choix de changer et d'évoluer pour avancer vers une vision plus juste pour chaque personne et laisser grande ouverte la porte des possibilités pour nos enfants. Jordan Shapiro donne ici des outils précieux pour soutenir notre volonté de changement et d'évolution vers une paternité qui prend en compte les réalités des différents membres du foyer et de la société.

Souvent, lorsqu'un homme, un père, commence à se questionner sur le sujet et se tourne vers les milieux militants pour essayer de trouver son chemin, la réponse est simple : « Tu n'es pas concerné. » Alors bien sûr, la légitimité de cette phrase pour une personne qui a déjà déconstruit bien des concepts n'est pas à démontrer. Cependant, elle s'adresse justement à une personne novice qui, maladroitement, tâtonne pour essayer de changer. Que ce soit pour soi ou pour ses enfants. Justement, au-delà du simple fait de faire partie de la société patriarcale, devenir père nous plonge, qu'on le veuille ou non, dans une responsabilité sur la survie des systèmes d'oppressions qui nous offrent des privilèges et nous limitent à la fois. Dans ce livre, on peut comprendre

l'implication de ce qui se joue en nous, autour de nous et trouver des clés pour agir.

C'est une question de positionnement et de construction de la place prise par les hommes dans les débats. Nous, les hommes, les pères, devons comprendre que nous ne sommes pas le centre du sujet. En revanche, s'il y a bien une chose que je peux oser dire aujourd'hui, c'est que OUI, nous sommes concernés !

C'est ce changement de paradigme, ce pas de côté tourné vers l'écoute et l'empathie, que nous propose l'auteur. De quoi réussir à s'y retrouver dans les derniers bouleversements de la paternité.

Il est temps de s'y mettre et cela commence par soi-même, aujourd'hui, au fil des pages qui suivent.

CÉDRIC ROSTEIN

Créateur du podcast Papatriarcat

INTRODUCTION

LE DILEMME DU

PÈRE

Lundi 7 janvier 2019. 7 h 35.

J'ouvre les yeux dans une chambre d'hôtel de Nashville, Tennessee, encore fatigué après avoir abusé de poulet épicé et de musique country la veille au soir. Tout ce que je veux, c'est me rendormir, mais mon portable ne cesse de vibrer sur la table de chevet. Des messages de ma mère : *Heureuse de voir ton livre dans le Wall Street Journal, mais je n'ai pas aimé la critique – c'était méchant.* Je lis les mots de ma mère à voix haute pour ma compagne, Amanda, allongée près de moi, et qui consulte alors ses notifications matinales. Elle a un message similaire de sa sœur, au sujet du même article.

Mon premier livre, *The New Childhood : Raising Kids to Thrive in a Connected World**, a paru il y a une semaine, et je suis à Nashville pour sa promotion. On a décidé d'y passer tout le week-end avec des amis venus du Danemark qui voulaient visiter la Ville de la Musique avant l'expiration de leurs visas de travail. On a prévu de se rejoindre tous d'ici deux heures pour partager des gâteaux, du poulet frit, et de la *sausage gravy* chez Monell's – qui fait sans aucun doute le meilleur petit déjeuner du pays. Mais d'abord, il faut que je lise cet article !

Amanda et moi nous habillons rapidement et prenons l'ascenseur jusqu'à la réception. Le Noelle Hotel est un bijou architectural Art déco des années 1930, avec ses plafonds immenses, ses fenêtres cintrées, ses luminaires en laiton poli et ses murs en marbre rose éclatant du Tennessee. Il est situé tout près du quartier historique de Printer's Alley qui, autrefois, hébergeait deux rédactions de journaux, dix imprimeries et treize maisons d'édition – le coin idéal pour les écrivains intellos passionnés d'histoire. Nous trouvons un exemplaire du *Wall Street Journal* près de la machine à expressos, posé sur le comptoir dédié aux cafés pour hipsters, et nous asseyons sur l'un des énormes canapés bleus pour le lire.

Au début, je suis fébrile en feuilletant rapidement les pages jusqu'à la section des critiques littéraires. Là, je vois la couverture de mon livre en quadrichromie dans le coin supérieur gauche. C'est le genre de publicité dont les auteurs rêvent. Ensuite, je baisse les yeux vers la critique qui commence ainsi : « Quand Jordan Shapiro et sa femme se sont séparés il y a plusieurs années, leurs fils n'avaient que 4 et 6 ans. » La journaliste poursuivait avec mon

* Ce qu'on peut traduire par *La nouvelle enfance : élever des enfants pour qu'ils s'épanouissent dans un monde connecté* (NdÉ).

divorce et, au fil des paragraphes, elle s'efforçait à me coller le rôle du père laxiste, bien trop copain et bon à rien.

Elle s'attachait à démonter mon argument en faveur des jeux vidéo comme vecteur de temps d'écran en famille : « Il était bien trop content de céder à ses fils, même si leur mère, elle, ne semblait pas du même avis. » Pour info, ni mes garçons ni mon ex-épouse n'ont jamais compris où cette journaliste avait bien pu pêcher l'idée d'une relation coparentale tendue. C'est juste faux. Mais là n'est pas la question. Le vrai problème, c'est qu'elle sous-entendait qu'un père divorcé n'y connaissait pas grand-chose en parentalité. Ni mon doctorat en psychologie des profondeurs, ni mes expertises et diplômes dans les domaines du développement de l'enfant ou de l'éducation n'étaient recevables aux yeux de cette journaliste. Tout ça parce qu'elle était persuadée qu'un bon père devait être le chef d'une famille hétérosexuelle traditionnelle.

Je ne suis pas Ward Cleaver (du feuilleton télévisé des années 1950 *Leave it to Beaver*), ni Phil Dunphy (de la série *Modern Family*), ni même Howard Cunningham (de la sitcom *Happy Days*). Je ne suis même pas Mike Brady (du film *La Tribu Brady*). Je suis un père célibataire, et je m'occupe de mes fils en garde partagée. Apparemment, pas mal de gens pensent que je vis dans un genre de garçonnière décadente, aux murs recouverts de velours, où la musique résonne d'énormes enceintes et où les enfants n'ont aucune limite.

Je me retrouve là, à parcourir les États-Unis pour la promotion de mon livre sur la parentalité, et je découvre qu'un bon paquet de gens concluent de façon hâtive qu'il est tout simplement impossible que je sache ce qui est bon pour mes propres enfants, parce que je suis divorcé. Ce préjugé me blesse particulièrement,

car j'ai passé des années à écrire des articles, tribunes et même un livre remplis d'anecdotes personnelles sur mon expérience de père. La paternité est au cœur de mon identité. Ma relation avec mes enfants n'a pas simplement défini ma carrière : elle a modelé l'estime que j'ai de moi-même. Par-dessus tout, je me considère comme une figure paternelle. Il ne m'était jamais venu à l'esprit avant ce jour de janvier 2019 que le simple fait d'être divorcé puisse m'empêcher de trouver ma place dans le consensus culturel dominant définissant ce qu'est un bon père.

Au cours de l'année suivante, mon premier livre a reçu des critiques pour la plupart élogieuses. Pour autant, le stigmate du père divorcé est resté, et j'ai commencé à le voir partout où je regardais : dans la pop culture, et des deux côtés du spectre politique. Par exemple, en avril 2019, Michelle Obama a déclaré lors d'un discours à Londres : « Parfois, vous passez des week-ends avec un père divorcé et c'est amusant, mais après, vous tombez malade. » L'ancienne première dame critiquait alors Donald Trump : « C'est ce que vivent les États-Unis. Nous vivons avec le père divorcé pour le moment. » J'ai été choqué qu'elle ose discréditer, au vu et au su de tous, les millions de pères non mariés qui font de leur mieux pour leurs enfants.

Selon le Pew Research Center, « la part des parents non mariés qui sont des pères a plus que doublé ces cinquante dernières années. Aujourd'hui, 29 % de tous les parents non mariés qui vivent avec leurs enfants sont des pères, contre 12 % en 1968 ». Et les recherches sur l'influence du genre des parents solos sur les enfants restent peu probantes, peut-être parce qu'il est trop difficile d'établir des critères exhaustifs. Par exemple, en ce qui concerne les résultats scolaires, les enfants de pères solos ont tendance à avoir de meilleures

notes et un taux d'obtention de diplôme d'études secondaires plus élevé, tandis que les mères solos ont, elles, tendance à se conformer davantage à des routines dites traditionnelles, comme le dîner en famille. Une situation n'est pas nécessairement meilleure que l'autre. En revanche, ce dont les chercheurs sont sûrs, c'est que les enfants ont le plus de chances de s'épanouir dans des foyers où les parents sont affectueux, attentionnés et dévoués, qu'ils soient célibataires ou en couple, de genre masculin, féminin ou fluide. Rien ne permet d'affirmer que les foyers dysfonctionnels tenus par des femmes sont meilleurs que les foyers dysfonctionnels tenus par des hommes, ni que l'identité de genre ou l'état civil ont une quelconque corrélation avec le dysfonctionnement en question. Pour autant, les stéréotypes persistent, car les Américains prennent leurs « valeurs familiales » très au sérieux. Selon l'historienne Stephanie Coontz, Teddy Roosevelt a été le premier président à prévenir les citoyens américains que « l'avenir de la nation reposait sur “le bon type de vie de famille” ». Près d'un siècle plus tard, Ronald Reagan a mêlé sa voix à un grand nombre d'autres, en affirmant que « les familles fortes sont le socle de la société¹ ». Mais c'est quoi, la bonne vie de famille ? Et une famille forte ? Ce n'est pas très clair.

Comme je m'emploierai à le démontrer dans ce livre, la famille nucléaire, telle que nous l'imaginons, avec certaines attentes liées au genre pour les mères et les pères, n'est ni essentielle, ni traditionnelle. C'est simplement un produit de l'ère industrielle. Aujourd'hui, les normes dominantes en matière de travail, d'économie et de genre sont toutes en pleine évolution, et pourtant la plupart de nos hypothèses relatives aux valeurs familiales – établies pour renforcer la vision du monde d'une ère technologique révolutionnée – restent les mêmes. Nous nous obstinons à ne pas moderniser

notre conception de la vie familiale, même si nous savons tous qu'il est irréaliste d'espérer changer quoi que ce soit dans notre monde sans bouleverser complètement le reste. La famille va se transformer, c'est inévitable. De fait, elle est déjà en train de changer. La plupart des parents ne sont pas préparés à y faire face, toujours attachés à de vieilles croyances qui ne constituent plus un socle approprié sur lequel bâtir des récits identitaires pertinents. Les enfants s'en sortiront probablement très bien, mais leurs parents risquent de connaître un réveil brutal.

Cet ouvrage est spécifiquement pensé pour les pères, et traite uniquement de la paternité. Il s'intéresse aux rapports entre les images populaires et les préjugés autour des figures paternelles et les attitudes problématiques liées au genre, sexe, pouvoir, agression, hétéronormativité et autorité. Les idées préconçues négatives sur les pères de famille sont profondément ancrées dans nos croyances tenues pour acquises sur le développement de l'enfant, l'âge adulte mature et la réussite professionnelle. Elles façonnent même notre compréhension de base de la psychologie de l'individu. Ces certitudes étaient peut-être utiles autrefois mais, dans notre monde actuel, elles font plus de mal que de bien. Ainsi, dans les prochaines pages, je vais identifier certains des scénarios problématiques autour de la paternité. Je proposerai également des modèles inspirants d'un nouveau type de figure paternelle – moins paternaliste, moins dominant et pas forcément masculin.

Ce livre peut aussi être considéré comme un kit de premiers secours pour les pères qui se sont sentis blessés en tentant de concilier d'un côté leurs attentes en matière de parentalité et leur identité d'homme mature, et de l'autre une culture qui se débarrasse activement de ses vieux penchants patriarcaux.

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui se trouvent paralysés devant ces messages contradictoires. Se lancer à fond dans le féminisme, ce serait trahir la bonne vieille image du papa. Se lancer à fond dans la bonne vieille image du papa trahit clairement le féminisme. Même ceux qui s'efforcent courageusement de trouver un équilibre entre ces deux extrêmes ne parviennent pas toujours à accepter que leur engagement inconscient dans les récits patriarcaux renforce l'inégalité systémique. Ils sont complètement sous le choc quand leurs bonnes intentions leur fouettent le visage. Pour cette raison, je souhaite montrer aux pères comment rester plus à l'écoute de l'air du temps. Les pères peuvent prendre autrement soin des enfants et jouer un autre rôle dans leur vie, et ils peuvent promouvoir un autre type d'identité parentale, qui renforcera leur perception d'eux-mêmes. Ils peuvent être des pères féministes.

C'est quoi, un père féministe ? Commençons par définir le féminisme. Je préfère la définition qu'utilise bell hooks*, autrice, théoriste, professeure et activiste sociale reconnue, au début de son livre *Tout le monde peut être féministe* : « Pour faire simple, le féminisme est un mouvement qui vise à mettre fin au sexisme, à l'exploitation et à l'oppression sexistes². » J'aime la concision franche de son affirmation – ni alambiquée, ni effrayante, ni même hostile. Cette phrase ne suggère pas non plus une lutte entre hommes et femmes. Indubitablement, le féminisme commence par une critique féroce de la hiérarchie binaire fondée sur le genre qui attribue des privilèges aux hommes, autorise la domination et la violence, et encourage la misogynie et l'homophobie. Toutefois, la définition de

* L'autrice a décidé de renoncer aux majuscules de son nom afin que son travail soit mis en avant, et non sa personne (NdIT). Elle est décédée en décembre 2021, peu avant la parution de cet ouvrage en français.

hooks est suffisamment ouverte pour nous inciter à reconnaître que le patriarcat peut aussi porter préjudice aux hommes. Il les prive de certains droits, ébranle leur estime de soi et les pousse à adopter des modèles d'identité sexistes. L'autrice Chimamanda Ngozi Adichie résume bien la situation : « La masculinité devient cette petite cage dure dans laquelle nous mettons les garçons³. » Les femmes ne sont pas les seules victimes du sexisme, et les hommes ne sont pas les seuls coupables. Le patriarcat est un problème pour tout le monde, que l'on y soit asservi ou que l'on en bénéficie.

L'œuvre de bell hooks a été ma première rencontre avec la pensée féministe profonde. Après des années passées à voir les hommes se mettre sur la défensive à la simple mention du mot en *F*, hooks m'a offert une porte d'entrée vers le féminisme. Elle m'a montré comment assumer la responsabilité de mes propres actions sans avoir à me sentir comme quelqu'un de très méchant. Lorsque j'ai commencé à écrire ce livre, j'ai sorti de ma bibliothèque mon exemplaire écorné et largement surligné de *De la marge au centre – Théorie féministe* et je l'ai relu. Une phrase m'a immédiatement frappé : « Le féminisme n'est ni un style de vie, ni une identité ou un rôle tout prêt dans lequel on peut se glisser⁴. » Je l'ai recopiée sur un Post-it que j'ai collé en haut de mon écran d'ordinateur. En tant qu'homme cisgenre⁵, qui écrit un ouvrage sur le féminisme, je savais que je devais m'assurer de ne jamais jouer la carte de la vertu ostentatoire (aussi appelé *virtue signaling*), soit endosser un costume féministe pour qu'on me félicite d'une tape dans le dos. (À noter : *Cis-* est un préfixe latin signifiant « sur le même côté » et s'oppose à *trans-*, « à travers ». L'identité d'un individu cisgenre correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance.) Le commentaire de hooks m'a rappelé que, même si je m'employais

à étudier l'identité paternelle, être un « père féministe » ne pouvait se réduire à un rôle bidimensionnel tenu par les personnes qui s'identifient comme des hommes. On peut en effet se considérer comme une figure paternelle à partir du moment où on devient responsable d'un enfant, mais être un père féministe sera toujours une démarche continue et permanente. Malgré le titre ce livre, en réalité, « père féministe » ne désigne pas un état, mais une action. Il ne s'agit pas d'être, mais plutôt de devenir. On peut toujours aller plus loin, il y aura toujours d'autres stéréotypes à remettre en question, d'autres inégalités à combattre. Peut-être commencer par éviter la division traditionnelle des tâches domestiques. Qui officie en cuisine ? Qui s'occupe du barbecue⁶ ? Peut-être faites-vous attention à ne pas acheter de produits qui profitent du sexisme avec des publicités bourrées de slogans tels que « Du côté des mamans », comme si les pères n'étaient pas assez exigeants en matière de nutrition et petits pots pour bébé⁷. Vous évitez peut-être la dichotomie bleu/rose, camions/poupées, sport/glamour, qui règne sur la mode et la décoration des chambres enfantines comme sur les cartes de naissance. Peut-être choisirez-vous d'élever votre enfant sans tenir compte de son genre, en utilisant le pronom « iel* » pour le protéger de l'emprise étouffante des attentes et des stéréotypes patriarcaux. Quelle que soit votre position sur ce continuum, le féminisme n'est qu'un cadre qui éclaire les actions que vous entreprenez, les décisions que vous prenez et les attitudes que vous adoptez. Une réflexion sur soi, une analyse et une réinvention constants restent indispensables.

* Fin 2021, le pronom fait son entrée dans le dictionnaire français Le Robert en ligne (NdlT).

Alors, comment s’y prendre ?

Si vous cherchez un livre rempli de conseils faciles à appliquer pour élever des filles sûres d’elles et des garçons attentionnés, vous n’avez pas choisi le bon. Certes, je suis convaincu de l’urgence pour les pères de transmettre davantage à leurs filles afin de contrebalancer les messages patriarcaux persistants sur l’infériorité des femmes ; mais cet ouvrage n’est pas un recueil de citations destiné à vous apprendre quoi dire aux jeunes filles et femmes de votre entourage. De même, il est vital que les pères apprennent à leurs garçons comment se comporter avec les filles afin de contrebalancer la vision misogyne générale du sexe, du consentement, des privilèges et de la complaisance ; mais ne vous attendez pas à trouver une liste de points à aborder pour lutter contre la culture du viol ou l’obsession de votre adolescent à regarder du porno. Il ne s’agit pas d’un livre sur l’éducation des enfants – du moins, pas au sens habituel du terme. Il s’agit plutôt d’un guide d’auto-intervention. Il exhorte les pères à changer leur mentalité, leur tempérament et leurs dispositions. Il vise à aider les pères à reconnaître, dans ce qu’ils font – toutes ces choses ordinaires, banales, courantes –, ce qui perpétue des attitudes problématiques et renforce des systèmes oppressifs.

Bien sûr, ce n’est pas en lisant simplement un livre que vous parviendrez à effacer toute une vie de schémas de pensée sexistes et patriarcaux. Pourquoi ? Parce que le féminisme n’est pas une solution fixe à un problème statique. Il s’agit plutôt d’un outil variable qui vous permet de faire des choix intentionnels anti-sexistes et respectueux des différences entre les genres dans des contextes évolutifs et changeants. Je vais vous expliquer comment l’utiliser et, dans le même temps, je vous offrirai un modèle de

figure paternelle d'un nouveau type, un exemple pour les pères qui tentent désespérément de se frayer un chemin dans un monde aux récits fluctuants. N'oubliez pas : père féministe n'est pas une identité et, paradoxalement, vous pouvez, et devriez, essayer d'en devenir un.

Mon cheminement pour devenir un père féministe s'ancre dans **quatre principes fondamentaux** :

1. **Vous entretenez activement votre conscience critique.**

Cela signifie que vous devez être prêt à émettre des critiques sur ce que bell hooks appelle souvent le « patriarcat capitaliste impérialiste et suprématiste blanc ». Je sais que ça paraît extrême, peut-être plus radical et subversif que ce à quoi vous vous attendiez en ouvrant ce livre. Gardez l'esprit ouvert. hooks dit que cette expression décrit simplement « les systèmes politiques imbriqués qui sont à la base de la politique de nos nations⁸ ». Elle peut être considérée comme l'une des premières théoriciennes intersectionnelles, reconnaissant qu'il est fallacieux de parler d'inégalité entre les sexes sans parler également de sexualité, de race et de statut socio-économique. Un père féministe est conscient de cette réalité et essaie de voir le monde à travers une lunette critique et intersectionnelle, et cherche à identifier, interroger, puis recadrer les discours problématiques et injustes. Il critique également les structures financières, économiques, politiques, technologiques et juridiques conçues pour nous empêcher de remettre en question la pensée patriarcale. Un père féministe adopte cette position même lorsque cela heurte son propre intérêt, parce que ses privilèges chéris sont en jeu – lorsqu'il est obligé d'admettre des vérités qu'il préférerait ignorer.